

ciel), et d'une vierge, que Li Ma-teou offre en tribut, ne sont pas d'un grand prix. Il présente une bourse, dans laquelle il dit qu'il y a des os d'immortels, comme si les immortels en montant en haut n'emportaient pas leurs os. Dans une occasion semblable, Han-yu dit qu'il ne fallait point laisser introduire dans le palais de pareilles nouveautés, de peur de s'attirer quelque malheur. Nous jugeons donc qu'il ne faut point recevoir ces présents, ni permettre à Li Ma-teou de rester à la Cour; il faut le renvoyer dans son pays. » Malgré cette décision, l'Empereur reçut les présents et permit au missionnaire de demeurer à la Cour ¹.

Ricci ne devait plus quitter la capitale et il y mourut le 11 mai 1610, âgé de 58 ans. Les PP. Jacques de PANTOJA et S. de URSIS furent chargés du calendrier impérial en 1611. L'appui du célèbre lettré Siu Kouang-k'i qui devint *Colao* (Grand Secrétaire), contribua puissamment au succès de Ricci qui l'avait connu lors du passage de ce haut fonctionnaire à Nan King en 1600. En 1607, la mort de son père obligea Siu à retourner dans son pays, Chang Hai, avec le P. Cattaneo, qui jeta les fondements de la brillante Chrétienté de Siu kia houei (Zi ka wei, dans le dialecte local) en 1608. Siu avait été baptisé en 1603 par le P. da Rocha; le 27 mai 1629, un édit impérial confia à Siu la réforme du calendrier; il s'adjoignit les PP. Longobardi et Schreck auxquels succédèrent les PP. Adam Schall et Jacques Rho; il mourut à Pe King le 9 novembre 1633; sa petite-fille, Candide Hiu, morte à 73 ans en 1680, continua son œuvre à Chang Hai, dans le Siao Si yang, la petite Europe, la plaine ainsi nommée à cause du nombre des Chrétiens qui s'y trouvaient. Dès 1667, le Kiang Nan avait été divisé en Kiang Sou à l'est et en Ngan houei à l'ouest, désignés aussi populairement comme le Chang Kiang et le Hia Kiang, Fleuve Supérieur et Fleuve Inférieur. Ricci a laissé un grand nombre d'ouvrages, dont une grande « Carte de l'Univers », *Wan kouo yu t'ou*, et la traduction des six premiers livres d'Euclide, *Ki ho youen peun*, d'après

1. MAILLA, X, pp. 290-291.